

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

373655

50 ÉPIGRAMMES

DE

L'ANTHOLOGIE GRECQUE,

TRADUITES EN VERS FRANÇAIS

Par ***.

AVEC UN AVANT-PROPOS,

PAR ANTOINE PÉRICAUD L'AÎNÉ,

Des Académies de Lyon, Besançon, Marseille, Dijon, Turin, etc.;
Un des fondateurs de la Société Littéraire de Lyon; Membre non
résident du Comité d'Histoire, de la Langue et des Arts, institué
près le Ministère de l'Instruction publique.

Tiré à 100 exemplaires, qui n'ont pas été mis en vente.

Extrait de la *France Littéraire* des 11, 18, 25 juillet,
et des 1^{er} et 8 août 1857.

ROANNE.

IMPRIMERIE DE F.-A. FORLAY.

1857.





50 ÉPIGRAMMES DE L'ANTHOLOGIE GRECQUE ,

TRADUITES EN VERS FRANÇAIS PAR ***.



Un docteur ès-lettres, M. J.-D. Chopin a publié naguère un *Choix d'épigrammes tirées de l'Anthologie grecque, et traduites en vers français* (Paris, Hachette, in-8°). Ce travail, dont plusieurs journaux ont rendu compte, a valu à son auteur de justes éloges. De nombreux essais ont été faits en France, dès la fin du 16^e siècle, pour nous faire connaître ces petites pièces, qui ne doivent pas à la concision et à la variété tout leur mérite. Un des plus anciens, comme le plus étendu, est celui du mâconnais Pierre Tamisier, dont le *Recueil*, imprimé à Lyon, par Pillehotte, a eu trois éditions (1589, 1647 et 1639) et contient 568 épigrammes. Depuis, il n'y a pas eu, je crois, de publication spéciale du même genre; mais il a été semé un grand nombre d'imitations détachées, dans différents recueils de poésie, et notamment dans les *Almanachs des Muses*. Feu Claude Breghot du Lut, de regrettable mémoire, possédait un exemplaire, qui a passé en nos mains,

de l'*Anthologie* éditée en 1600, par les héritiers d'André Wechel, dans les marges duquel se trouvent environ 250 imitations en vers français, placées chacune en regard de la pièce originale. L'écriture en petite bâtarde ressemble assez à celle qui était usitée, surtout par les gens de lettres, au commencement du 18^e siècle, et quoique menue, elle est très-lisible. L'orthographe est aussi celle du temps. Une seule pièce, ainsi que la note dont elle est suivie, faisait présumer à M. Breghot que l'auteur de ces imitations, restées jusqu'à présent inédites, était lyonnais (1) : c'est la version ou parodie de la première épigramme du chapitre 77 du premier livre. La voici avec la note qui l'accompagne :

- « Quand on verra la cigale en son trou
- » S'enfuir de honte à la voix du coucou ;
- » Quand, dans les champs, la petite alouette
- » Charmera plus que le cygne au trépas ;
- » Quand mieux qu'un rossignol chantera la chouette,
- » En esprit, en vertus, j'égaléray Dugas. (2). »

Nous ajouterons à la note jointe à cette imitation que Laurent Dugas de Bois-Saint-Just (3), fut en 1700, un des sept fondateurs de l'Académie

(1) Voyez ses *Lettres lyonnaises*, p. 42 ; ses *Mélanges*, p. 196, et son édition des *Ouvres de Louise Labé*, p. 104.

(2) « Prévost des marchands de la ville de Lyon cette année 1728. » (Note de l'Anonyme.)

(3) Voyez son article dans la *Biogr. univ.* de M. Michaud, édition grand-in-8°

mie de Lyon, et que cette Compagnie compta dans son sein, dès son origine, des littérateurs qui, élevés chez les Jésuites, se livraient le plus souvent à la traduction des auteurs grecs et latins, et en faisaient la matière de leurs sujets académiques. L'avocat Claude Brossette était un de ces fervents lettrés, et c'est sur lui que, de prime abord, nos soupçons s'étaient portés, pour lui attribuer les imitations manuscrites de notre volume. L'académie, qui en avait fait son secrétaire, possède un certain nombre de pièces écrites par lui. La confrontation que nous avons faite de son écriture avec celle des imitations de notre anonyme, bien qu'il y ait entr'elles une assez grande analogie, n'a pas suffi pour dissiper les doutes qui nous restent encore, et cependant nous n'entrevoions que lui qui puisse en être l'auteur. Si elles lui appartiennent réellement, il a dû s'en occuper dès le commencement du 18^e siècle, car il écrivait à Boileau le 44 juin 1705 : « Voyez comme j'ai *charpenté* votre épigramme de l'Anthologie :

» Apollon voyant les ouvrages
 Qui, sous le nom d'Homère, enchantoient l'univers,
 C'est moi, dit-il, qui lui dictai ces vers :
 J'étois sous ces sacrés ombrages ;
 Dans ce bois de lauriers où seul il me suivait,
 Je chantois, Homère écrivait.

« Je me suis servi, continue Brossette, de vos vers et de ceux de Charpentier; avouez,

» Monsieur, qu'il n'y a pas trop de raison en
 » ce que j'ai fait... » Boileau n'approuva point
 ce remaniage ; on lit en effet dans la réponse
 à Brossette : « Avec qui, bon Dieu, associez-
 vous mon style ? *Jungentur jam gryphes (1) equis.*
 Est-il possible que vous n'ayez pas vu que le
 sens de l'Epigramme est que c'est Apollon qui,
 dans une espèce d'enthousiasme et d'ivresse,
 a produit l'Illiade et l'Odyssée...? » Cette mê-
 me épigramme figure aussi parmi les imitations
 de notre Inconnu, qui l'a rendue ainsi :

- Qu'on ne soit pas surpris des merveilles d'Homère ;
 Il étoit d'Apollon le simple secrétaire.

La note suivante est jointe à ce distique :
 « Ce vers a été traduit d'une manière plus
 » courte et plus noble par Despréaux : *Je chan-*
tois, Homère écrivoit. » Si l'anonyme eût
 aussi rappelé la parodie de J.-B. Rousseau :
Je chantois, Lafare écrivoit (2), on aurait une
 raison de plus pour avancer que Brossette,
 ami et correspondant du Pindare français, est
 l'auteur des imitations inédites qui nous occu-
 pent.

(1) Virgile, Ecl. VIII, 27. — Au lieu de *gryphes*,
 on lit *tygres* dans le recueil de Lettres publié par Cizeron-
 Rival ; c'est évidemment une faute d'impression. Daunou
 et Berriat-Saint-Prix ont mis *tigres* avec un *i*.

(2) Cette parodie se trouve dans le *Recueil des Epi-*
grammatistes françois publié en 1720, par Bruzen de
 Lamartinière.

A supposer qu'il soit le versificateur inconnu, il est à croire que Brossette se garda bien de communiquer à Boileau les imitations qu'il *charpentait*. Il fallait être plus poète qu'il ne l'était, pour faire goûter dans notre langue ces petites pièces, parmi lesquelles il en est de si gracieuses et de si piquantes. Toutefois il est certain qu'il faisait des vers : sa lettre à J.-B. Rousseau, du 15 août 1739, contient une *Épître à Boileau*, sur laquelle il demande l'avis du célèbre lyrique, avant de la faire imprimer dans la nouvelle édition de son Commentaire des OEuvres de Despréaux. « Vous ne pouvez, » lui répondit Rousseau, l'enrichir de rien de » meilleur, à mon avis, que des vers que » vous avez faits autrefois. Je les ai relus atten- » tivement, et, sur ma parole, ils sont admi- » rables et dignes de celui pour lequel vous les » avez faits... » Nous ferons observer encore que Brossette était très-friand d'épigrammes : il en demandait sans cesse à Rousseau, à Lammonoye et à Monchesnay, qui lui envoya jusqu'à trois cents imitations inédites de Martial. Mais, sans nous arrêter davantage à la question de paternité, il nous a semblé qu'on pourrait faire un choix, dans les 250 imitations du poète sans nom, et nous l'avons essayé en réduisant ce choix à 50. Nous avons pensé que ce spécimen pourrait offrir quelque intérêt aux amis des lettres antiques, même après la publication du choix de M. Chopin. Nous faisons

des vœux pour que cet habile philologue ne se borne pas à ce premier essai, et nous espérons qu'il nous donnera bientôt une traduction aussi complète que possible d'une collection précieuse à tant d'égards. En terminant, nous rappellerons que M. Herbert, il y a peu d'années, en avait commencé une version en prose, et qu'il en avait fait imprimer un demi volume de format in-18, à Vitry, sous ce titre : *Version du recueil d'épigrammes grecques*, connu sous le titre d'*Anthologie de Planude*, précédé d'un *Essai sur l'Épigramme grecque*. Ce livre était dédié à M. le baron de Schonen, et le jeune helléniste en a sans doute suspendu l'impression depuis la mort de son protecteur, M. Bregnot, qui était entré en rapport avec M. Herbert, pendant que ce dernier professait au collège de Saint-Etienne, lui avait communiqué tout ce qu'il avait colligé depuis sa plus tendre jeunesse sur l'Anthologie, et notamment un registre sur lequel il avait transcrit les Imitations de Boivin, de Charpentier, de Cocquard, de Sablier, de Poinset, de Poan-Saint-Simon, et de cent autres versificateurs plus ou moins oubliés. Celles que nous livrons aujourd'hui à la publicité exerceront peut-être la sagacité de quelque nouvel OEdipe, pour que le nom de leur auteur ne reste pas plus longtemps ignoré.

A. PÉRICAUD AÎNÉ.

IMITATIONS
DE L'ANTHOLOGIE GRECQUE.

I. DE PLATON. }

Un aveugle portoit sur son dos un boiteux ;
Il lui prêtoit ses pieds ; il empruntoit ses yeux.

II. DE THÉOGNIS. }

Bâtir beaucoup et tenir table ouverte ,
C'est le chemin pour courir à sa perte.

III. DE LUCIEN. }

Malgré tous les soins qu'on se donne ,
Des biens et de la vie on voit bientôt le bout.
A la fin tout nous abandonne ,
Et qui pis est , nous abandonnons tout.

IV. D'UN INCONNU. }

S'exposer au hazard d'un second mariage ,
Une seconde fois c'est courir au naufrage.

V. DE THÉOPHILE. }

La vieillesse et le mariage
Se ressemblent parfaitement :
L'homme, quand ils sont loin, les désire ardemment ;
Quand ils sont venus , il enrage.

VI. D'UN INCONNU. *f*

Au milieu d'un chemin , Rufus rencontre un crâne ;
 Loin de plaindre le triste sort
 Où les pauvres humains sont réduits par la mort,
 Il saisit une pierre , et , d'une main profane ,
 Frappe la tête avec effort.
 Malheureux ! que d'abord la vengeance céleste
 Punit de ce crime odieux,
 La pierre repoussée atteint ce furieux.
 Et le force à pleurer son adresse funeste ,
 En le privant de ses deux yeux.

VII. D'ARCHIAS. *f*

Un avide corbeau découvre un scorpion
 Qui lentement se promenoit à terre ,
 Et succombant à la tentation ,
 Il fond sur lui , l'enlève avec sa serre ;
 Mais le cruel oiseau , piqué mortellement ,
 Poussa dans l'air une plainte inutile,
 Et fut puni du même traitement
 Qu'il préparoit au venimeux reptile.

VIII. DE LUCIEN. *f*

Le temps , pour l'homme heureux rapidement s'enfuit,
 Mais qu'il va lentement quand le sort nous poursuit !

IX. D'UN INCONNU. *f*

Il est beau de louer et honteux de médire ,
 Quand même le sujet est digne de satire.

X. DE LUCIEN. *f*

Le plus grand prix d'un bon office

Est d'être promptement rendu.
 Un service n'est plus service ,
 Quand il est longtemps attendu.

XI. D'ANTIPHILE. †

Un rat friand , mais des plus imprudents,
 Voyant sur le rivage une belle hultre ouverte ,
 Crut y trouver fortune pour ses dents ;
 Mais l'étourdi n'y trouva que sa perte :
 Doucement il s'avance , et tendant le museau ,
 La mord avidement , la pince , la tiraille ;
 Pauvre animal ! il creuse son tombeau....
 L'hultre l'étouffe en fermant son écaille.

XII. DE PALLADAS. †

C'est une grande rareté
 Qu'un juge en même temps intègre et débonnaire ;
 La douceur , l'intrépidité
 Sont ordinairement l'une à l'autre contraire :
 L'incorruptible fermeté
 Aura pour sa compagne une humeur rude ou fière :
 Une trop facile bonté
 Se laissera surprendre en plus d'une manière.
 La vertu dans sa pureté ,
 Chez les foibles mortels ne se rencontre guère ,
 Et la meilleure qualité
 Ne manque pas d'avoir quelque vice pour frère.

XIII. DE PARMÉNION. †

Phèdre, d'Hippolyte idolâtre ,
 Par sa funeste ardeur le perdit sans retour.
 Pauvres enfants , d'une marâtre
 Craignez également et la haine et l'amour.

XIV. DE LÉONIDAS. †

A mon seul bouclier , deux fois je dus la vie ,
 En combattant sur terre , en nageant sur les eaux.
 Il a sauvé mes jours de la lance ennemie ;
 Il m'a soutenu sur les flots.

XV. D'ANTIPATER. †

Mes chers enfants , disoit un sage laboureur ,
 Sur le point de payer le tribut à Nature :
 N'abandonnez jamais l'heureuse agriculture ,
 Et de ces insensés n'imitiez pas l'erreur
 Qui , sous l'espoir brillant d'une vaine fortune ,
 Affrontent sur les eaux les fureurs de Neptune.
 La terre est notre mère , et , de son riche sein ,
 On tire tous les biens utiles à la vie ;
 Mais la perfide mer , en marâtre ennemie ,
 Montrant , pour nous tromper , un air doux et bénin,
 Tôt ou tard dans son gouffre engloutit qui s'y fie.

XVI. DU MÊME.

En écoutant Sapho, Mnémosyne confuse
 Fut surprise d'entendre une dixième muse.

XVII. D'UN INCONNU. †

Un jour , les filles de mémoire
 Vinrent voir Hérodote ; il les reçut si bien
 Que chacune à l'envi fit un livre d'histoire ,
 Et chacune aussitôt lui fit présent du sien.

XVIII. DE LÉONIDAS. †

Dès que sur l'horizon le soleil nous éclaire ,

On ne voit plus briller les astres de la nuit :
Ainsi, chœurs fameux, en présence d'Homère
Votre gloire s'évanouit.

XIX. D'AGATHIAS. †

Quand, sur ta tête on voit pleuvoir
Les biens, les honneurs, le pouvoir,
Penses-tu, pour cela mériter qu'on te loue ?
Des choses d'ici-bas la fortune se joue ;
Par ton exemple, elle fait voir
Qu'elle peut mettre un sot au plus haut de sa roue

XX. D'UN INCONNU. †

Quoique l'abominable envie
Ne m'inspire que de l'horreur,
J'aime pourtant l'effet dont sa rage est suivie,
Puisque des envieux elle ronge le cœur (1).

XXI. DE MIMNERME. †

En faisant toujours bien, ris du *Qu'en dira-t-on ?*
Sans raison l'on approuve, on blâme sans raison.

XXII. DE LUCIEN.

L'homme sage rumine un conseil à loisir ;
Le dessein trop hâté produit le repentir.

XXIII. DE NICÉARQUE.

Je consultois un célèbre astrologue
Sur le dessein de voyager en mer.

(1) Voyez, sur cette Epigramme, les *Inscriptions antiques*
de M. Alphonse de Boissieu, p. 490.

En peu de mots et sans aucun prologue ,
 Il me rendit cet oracle très-clair :
 « Laisse passer la saison de l'hiver ,
 » Prends un bon vent , choisis un bon navire ;
 » Que ton pilote ait l'art de bien conduire.
 » Evite enfin des pirates l'abord
 » Et , sur la foi du démon qui m'inspire ,
 » Pars, cours, reviens et ne crains que la mort. »

XXIV. D'EMPÉDOCLE. †

Voulez-vous , après le trépas ,
 Une félicité parfaite ?
 Voulez-vous le repos et la joie ici-bas ?
 Lisez et pratiquez les règles d'Épictète.

XXV. D'UN INCONNU. †

De cent puces mordu , dans son étroit manoir ,
 Morus , par un trait de prudence ,
 Souffla sa lampe et dit : Ah ! pour le coup , je pense
 Qu'elles ne pourront plus me voir.

XXVI. DE LUCILIUS.

Dis-moi , grand maître de grammaire ,
 Qu'as-tu-besoin de feuilleter Homère ,
 Pour y trouver une Hélène , un Pâris ?
 Sans prendre une inutile peine
 A parcourir ses prolives écrits ,
 Chez toi , tu peux trouver un Pâris, une Hélène.

XXVII. D'UN INCONNU.

Cette vieille , dis-tu , possède un grand trésor ;
 Ami , c'est justement un tombeau rempli d'or.

XXVIII. DE NICÉARQUE. †

Je n'ai jamais reçu du médecin G*** (1)
 De remède ni de visite ;
 Mais, dans la fièvre, hélas ! j'ai prononcé son nom,
 Et je suis déjà prêt à passer le Cocyte.*

XXIX. DE LUCIEN.

De cent préservatifs Diophante pourvu
 Est surpris en mourant par une mort soudaine ;
 Sans doute en songe il a vu
 Le médecin Hermogène.

XXX. DE LUCIEN. †

A la voix de cet exorciste,
 Il n'est diable qui lui résiste :
 Après mille contorsions,
 L'Esprit malin cède la place ;
 Mais ce n'est pas l'effet des conjurations,
 C'est sa puanteur qui le chasse (2).

XXXI. D'APOLLINAIRE. †

Crains moins le jaloux censeur.

(1) Le médecin G*** est peut être le docteur J.-B. Goiffon, père de l'académicien. Voyez leur article dans la *Biographie lyonnaise*.

(2) N. Charpentier et Sablier ont aussi paraphrasé cette pièce, qui n'a que deux vers dans le texte ; en voici une version inédite :

Non, non, tes promus ne chassent point Satan ; †
 C'est ta puante haleine, effronté charlatan.

Les imitations latines ne manquent pas ; la suivante est aussi inédite :

Quod tu, Crispe, jubes ægris absistere membris,
 Fœtore efficitur, non prece dæmonium.

Qui te blâme en ton absence ,
 Que le perfide flatteur
 Qui te loue en ta présence.

XXXII. DE LUCILIUS. †

Depuis longtemps Damon m'avoit promis
 De me remettre un cheval de carrosse :
 Que penses-tu qu'enfin il m'ait remis ?
 Une très-longue queue où pendait une rosse.

XXXIII. DU MÊME. †

L'habile Aulus , voleur de son métier
 Pendant la nuit , enlevant un Mercure
 Du plus fin or : « O la riche capture ,
 Lui disoit-il , « tu vois qu'un écolier ,
 » Dieu des larrons , à la fin peut bien être
 » Sans contredit au-dessus de son maître. »

XXXIV. DE PALLADAS. †

Je ne connais à l'ivrogne Silvain
 Que deux amis , le sommeil et le vin.
 De sa vie , en deux mots , voici toute l'histoire :
 Du matin jusqu'au soir il ne songe qu'à boire ;
 Il ne fait que ronfler du soir jusqu'au matin.

XXXV. DE LUCIEN. †

Marc , en songe , las de courir ,
 Se réveillant avant l'aurore ,
 Ne voulut point se rendormir ,
 De crainte de courir encore.

XXXVI. DU MÊME. †

Quand chez un poète je dîne ,

Je trouve sa verve divine ;
 Phébus et lui me sont tout un.
 Mais au diable l'importun
 Qui de ses vers m'assassiné ,
 Et puis me renvoie à jeun.

XXXVII. D'UN INCONNU. †

Dans peu , si j'en crois un devin ,
 De mes jours je verrai la fin.
 Mon cher Séleucus , que m'importe ?
 Tôt ou tard de la vie il faut que chacun sorte.
 Plutôt que toi si j'arrive au repos ,
 Sans nous inquiéter , ami , vidons les pots ,
 Et pour aller galment à notre sépulture ,
 Qu'un muids de vin nous serve de voiture.

XXXVIII. DE MACÉDONIUS. †

J'avois la fièvre ; un cruel médecin ,
 Pour ma boisson me prescrivit l'eau claire
 Et m'ordonna de m'abstenir du vin.
 Ah ! l'ignorant ! c'étoit tout le contraire :
 Quand l'homme est foible , ainsi l'enseigne Homère,
 Son grand remède est dans ce jus divin.

XXXIX. DE PALLADAS. †

Je suis pauvre , mais tu ne peux
 Me mépriser sans injustice ;
 Si le sort m'a fait malheureux ,
 Pauvreté ne fut jamais vice.

XL. D'AMMIANUS. †

Qui ne dirait , à l'orgueil de ces fous ,
 Qu'ils regardent leur barbe épaisse

Comme le nid de la sagesse?
Eh! non, non, pauvres gens, ce n'est qu'un nid de pous.

XXI. DE PALLADAS.

Tu dis que la vertu consiste
A porter, comme toi, longue barbe au menton.
S'il est ainsi, Dieu vous assiste;
Un bouc barbu doit être un vrai Platon.

XXII. D'APOLLONIUS.

Ces deux époux unis par un doux hyménée
Ont, en un même jour, fini leur destinée,
Et sont placés tous deux dans le même caveau.
Leur destin est digne d'envie :
Ils n'eurent qu'un lit dans leur vie ;
Ils n'ont à la mort qu'un tombeau.

XXIII. DE MÉLÉAGRE.

La vieillesse est toujours causeuse ;
Entends donc sans ennui babiller un vieillard ,
Et puisses-tu toi-même , en ta vieillesse heureuse,
Comme moi , quelque jour , devenir babillard.

XXIV. DE DIODORE.

Cette urne renferme la cendre
Du fameux poète Ménandre ,
Cher aux muses , cher à Bacchus.
Son inimitable génie
Ici-bas ne se trouve plus ;
Mais , en abandonnant la vie ,
Il a franchi l'immensité de l'air ,
Pour s'asseoir dans l'Olympe auprès de Jupiter.

XLV. D'UN INCONNU.

Timon , à la dent de vipère ,
 Aux sombres bords est descendu ;
 Cache-toi promptement , Cerbère :
 Tu pourrois en être mordu.

XLVI. DE LUCIEN.

A l'âge de cinq ans , j'ai perdu la lumière ;
 Sur ma tombe , passant , ne verse point de pleurs ;
 Mon destin est heureux ; la Parque meurtrière ,
 En abrégeant mes jours , abrégea mes douleurs.

XLVII. D'UN ANONYME.

Cher époux , chers enfants , c'est trop verser de pleurs ;
 Modérez donc vos cuisantes douleurs .
 Je n'ai rien fait durant ma vie
 Qui doive les entretenir ;
 Puisque le sort me l'a ravie ,
 Je n'attends rien de vous qu'un tendre souvenir.

XLVIII. DE LUCIEN.

Un méchant homme est sans reconnaissance :
 Son cœur ingrat est un tonneau percé ;
 Que les bienfaits sur lui tombent en abondance ,
 Le souvenir en est bientôt passé.

XLIX. DE PLATON. (C'est Lais qui parle.)

D'une foule d'amants autrefois encensée ,
 Aujourd'hui , je consacre à Vénus mon miroir ;
 Je n'y vois plus les traits de ma beauté passée ,
 Et telle que je suis je ne veux pas me voir.

L. D'UN INCONNU.

Le temps ronge la pierre et consume le fer ;
Tout est soumis à son empire :
Le tombeau qu'à Laërte Ulysse fit construire
Est presque démoli par les flots de la mer ;
Mais son grand nom qu'Homère a chanté sur sa lyre ,
Vivra toujours dans l'univers ;
Le temps ne peut rien sur ses vers.

